qui ménage tout les a sauvés par la perte du pont qui en se brisant a laissé un libre cours à l'eau, sans quoi il n'y a pas le moindre doute tout le village eût été rasé de même que sans les accidents arrivés en haut du pont qui en retenant les glaces les ont forcées de prendre cours par les champs ; sans cela dis-je, tout le Bassin eût été rasé. Dieu a tout compensé : depuis l'église jusqu'au Bassin, il est presque impossible de passer même à pied dans les chemins qui ne sont que montagnes de glace et il y a plusieurs terres qui ne pourront être du tout ou très-tard cultivées,les glaces les couvrent jusqu'au bout de 18 arpents,des vergers ont été entièrement détruites,et des marchands ont beaucoup perdu dans les caves, vous voyez que notre pauvre Chateauguay est entrepris, car ses pertes sont considérables.

UNE ANCIENNE CONNAISSANCE.

Chateauguay, 17 avril 1843.

INTEMPÉRANCE.—On faisait dernièrement quelques observations d'une bien grave importance sur le sort de plusieurs jeunes gens, morts par suite d'excès de divers genres ; parmi lesquels on voyait facilement qu'on pouvait compter celui des boissons spiritueuses. Nous devons faire part au public de quelques remarques analogues, faites déjà depuis plusieurs années sur le nombre d'hommes, de différentes classes, en particulier parmi les cultivateurs, qui, quoique d'un tempérainment généralement des plus robustes, meurent avant l'époque de la vieillesse,quelques-uns dans la fleur de l'âge,même subitement, sans qu'il soit toujours possible d'en constater la cause, avec quelque degré d'exactitude, très souvent sans maladie caractérisée.

Nous tenons ces remarques d'observateurs attentifs et judicieux, qui paraissent n'avoir rien négligé pour étudier ce qu'on peut regarder comme une espèce de phénomène. Ils l'expliquent par l'usage trop commun de ces boissons, d'elles-mêmes toujours pernicieuses, mais qui le deviennent depuis longtemps toujours davantage à raison de la quantité, croissant de même, des matières délétères,que ceux qui font métier de les vendre y mêlent pour augmenter leur force afin de pouvoir y joindre une plus grande quantité d'eau, par là même faire un profit plus considérable. Il s'en suit que, quoique on n'en fasse usage qu'avec modération, le poison qu'elles renferment qui peut n'affecter pas d'un coup sensiblement la constitution,la minant graduellement, d'une manière imperceptible, mais malheureusement trop certaine, finit par la détruire sans retour. *Aurore.*

—Les nombreux amis de M. Fabre apprendront avec plaisir que ce monsieur, parti de New-York, le 11 février, sur la *Duchesse d'Orléans*, est arrivé au Hâvre, le 8 mars, après une traversée de 25 jours ; M. Fabre et ses deux compagnons de voyage étaient en bonne santé. Ces nouvelles sont parvenues par le paquebot *Louis Philippe*, parti du Hâvre le lendemain de l'arrivée de la *Duchesse d'Orléans*. *Minerve.*

—Le chemin de fer, entre La Prairie et St.-Jean, est en activité depuis quelque tems. Les voyageurs doivent savoir bon gré aux directeurs de cette compagnie, de leur épargner la peine de faire, en voiture ordinaire, le trajet entre Laprairie et St. Jean,si impraticable en cette saison de l'année. *Idem.*

—Mercredi, comme on l'avait annoncé dans les journaux,a eu lieu la fête des "artisans" au théâtre. La foule était tellement pressée qu'il n'y avait plus de places dans les loges pour un bon nombre de personnes et que le parterre était complètement rempli. Les dames y était en grand nombre et animaient la soirée par leur présence. M. le maire a ouvert la séance par un discours plein d'à propos qui a été vivement applaudi par tout le monde. Jusqu'ici, a-t-il dit, nous nous étions éloignés les uns des autres, parce que nous ne nous connaissions pas ; jusqu'ici les intelligences éparses travaillaient à se neutraliser par une jalousie mal-entendue, tandis qu'au moyen d'associations, elles se réuniront, et leurs facultés collectives pourront faire de grandes choses. Les hommes d'Europe n'ont pas reçu du ciel une plus grande somme d'intellect que nous ; mais les associations qui sont multipliées en grand nombre leur donne sur nous un immense avantage. Réunissons-nous donc et prêtons-nous mutuellement notre part d'intelligence et de connaissances ; par ce moyen, la nature fera collectivement ce dont elle est incapable individuellement. Si le discours du maire, que nous ne donnons qu'en partie et qu'en substance, avait son entier effet, nous serions heureux non-seulement par le bien-être de chacun, mais encore par la fusion et l'assimilation de toutes les croyances politiques, puisque nos habitudes deviendraient les mêmes, et conséquemment nos besoins les mêmes.

On a remarqué que généralement les orateurs ont parlé trop bas pour être entendus, et quelques uns trop longtems. Le docteur Fisher, nous dit-on, a lu un morceau superbe sur l'origine des arts et leurs progrès jusqu'à nos jours. Mais comme nous n'avons pu entendre que quelques mots, nous n'avons pu en juger par nous-mêmes. Une simple et froide lecture est insuffisante pour produire l'effet inattendu dans un immense auditoire, c'est-à-dire l'émotion, la surprise, l'intérêt.

On avait exhibé un grand nombre d'objets d'arts et d'industrie,tels que tableaux, presses de différens genres, machines à vapeur, meubles etc. Nous ne devons pas oublier de mentionner le pain de Savoie monstre sur la cime duquel on avait inscrit "212 livres" et que l'on a largement distribué aux spectateurs. Le thé, le café et les rafraîchissemens étaient en assez grande abondance.

Quelques personnes ont remarqué qu'on aurait dû simplement s'occuper de sciences et d'industrie sans y ajouter les rafraîchissemens pour épargner de de la confusion et donner plus de gravité à la fête. Mais, comme disait Esope, à qui on fesait le reproche de s'amuser avec des enfans : si l'arc est toujours tendu il perdra son ressort. *Journal de Québec.*

—Le gouvernement avait intenté une action au bureau de commerce de Québec pour l'obliger à procéder à la nomination d'un inspecteur des bois, mais la cour a décidé à l'unanimité en faveur du bureau du commerce.

Il parait qu'on a appelé de ce jugement. *Idem.*

—Il se fait du sucre en abondance et le pirx en est déjà considérablement diminué.

Hier, 21, vers 5 de l'après-midi,une grande partie du pont de glace devant Québec s'est détachée du reste,au baissant de la marée ; nous devons espérer que le reste ne tiendra pas longtems.

Les bateaux à manége traversent le fleuve depuis deux ou trois jours.

—Le principal pont de la rivière Jacques Cartier a été enlevé par la crue soudaine des eaux.

—Aux Trois-Rivières la glace avait aussi fait un mouvement. *Idem.*

—Le *Church*, journal du Haut-Canada, rapporte que M. Draper, l'ex-ministre a été appelé au conseil législatif. *Idem.*

—En réponse à des questions de divers membres des communes, lord Stanley a déclaré que la question relative à l'admission des céréales des Etats-Unis dans le Canada, ne serait point soumise à la chambre avant Pâques.

L'important c'est que lord Stanley a déclaré à M. Labouchère que, dans l'intention du gouvernement,aucune distinction ne serait faite entre les farines provenant de blé canadien et celles de blé américain, transformé en farine dans l'intérieur du Canada.

Nouvelle Ecosse.—La Législature de cette province a été prorogée le 30 du mois écoulé après une session plus babillarde que laborieuse ; là aussi les torys sont si étourdis de l'introduction en pratique du gouvernement responsable qu'ils ne peuvent consentir à s'y soumettre sans murmurer ; de là ce déluge de bavardage qui n'a pas avancé d'une semelle les intérêts politiques des *blue noses*. L'oligarchie de toutes les colonies aura beau faire, son règne est fini, et l'Angleterre en concédant le nouvel ordre de choses n'a fait que céder avec sagesse à une force d'opinion, à un besoin de progrès qu'elle ne pouvait plus maltraiter. Robert Peel serait un grand homme et un politique consommé seulement pour avoir bien compris cela. *Aurore.*

ANGLETERRE.

—La nouvelle qui occupe le plus la presse est l'acquittement de Mac Naughten, l'assassin de M. Drummond, secrétaire intime de sir Robert Peel. Les témoignages en faveur de son état de démence ont été si nombreux et si forts que le jury l'a acquitté sur cette considération. Le rapport des médecins qui l'ont étudié dans sa prison concluait en faveur de la démence, et le président de la cour adhéra tellement à ces vues dans son résumé, que les jurés ne purent guère faire autrement que de prononcer un acquittement. Mais ce fait a été regardé comme un scandale par une partie de la presse, et lord Brougham a fait le 6, dans la chambre des lords, une motion ayant pour but de modifier les lois afin de rendre la prétendue excuse de démence en faveur des criminels moins facile et moins fréquente. Cette motion paraît devoir être appuyée.

—En Angleterre, on avait reçu, par la voie de Marseilles, la nouvelle des désordres dont Canton a été le théâtre. Elle a jeté une vive alarme dans le commerce et causé un profond dépit à l'opinion publique qui ne pouvait manquer d'être effrayée et humiliée en voyant si tôt compromis un triomphe dont l'ambition et l'orgueil britannique s'étaient trop hâtés de proclamer l'accomplissement. Dans la chambre des communes, le ministère a été vivement interpellé sur ces nouveaux événemens dont plusieurs membres ont rejeté la responsabilité sur l'inhabileté,la faiblesse et l'imprévoyance de sir H. Pottinger, ministre plénipotentiaire en Chine. Celui-ci a été défendu avec beaucoup d'énergie par lord Aberdeen qui a déclaré, qu'à la date des dernières nouvelles de Canton il ne s'était pas écoulé assez de tems pour que l'on eut pu compléter l'enquête relative aux troubles de décembre et adopter les mesures nécessaires afin de venger l'honneur national outragé et les intérêts individuels lésés, mais que le gouvernement avait pleine confiance que, par le prochain arrivage, on apprendrait que sir H. Pottinger n'avait manqué ni de prudence ni d'énergie pour réparer ce qu'il n'avait pas été en son pouvoir de prévoir et d'empêcher. La presse anglaise de toutes les opinions se montrait pleine de confiance pour la stabilité des relations anglo-chinoises. Elle se préoccupait surtout des retards mis par l'empereur du céleste empire à envoyer à Canton les plénipotentiaires qui devaient négocier les détails du traité dont il avait adopté les bâses ; retards qui ne peuvent être qu'un symptôme de mauvaise foi et de mauvais vouloir. Quelques feuilles se plaignent de ce que, en présence de ces menaçantes circonstances, sir Henri Pottinger ait eu l'imprudence de renvoyer aux Indes la portion de son armée de débarquement composée de soldats indiens. Mais il lui restait encore assez de forces pour parer à tous les événemens, car, en outre de vingt navires de guerre et de leurs équipages, il comptait six mille hommes de l'armée régulière anglaise. *Courrier des Etats-Unis.*

—Nous croyons devoir mentionner deux discussions qui se sont élevées au sein du parlement anglais : l'une relative à l'administration de la justice dans les cours ecclésiastiques ; l'autre sur les hommages que lord Ellenborough, gouverneur-général de l'Inde, a rendus à une divinité païenne dans une de ses dernières proclamations.

M. Nicholl, représentant de Cardiff, membre du collége de l'Eglise de Christ à Oxford, docteur en droit, le même qui remplit en 1835, durant quelques mois, les fonctions de lord de la trésorerie, a demandé à la chambre des communes et obtenu d'elle, l'autorisation de présenter un bill qui modifiât la